

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 76 • no 3

Juillet – août – septembre 2018



La solitude

Cette revue est administrée par un consortium
de communautés religieuses canadiennes

Conseil d'administration

Pauline Vertefeuille, s.j.s.h., présidente
Yvon Pomerleau, o.p., vice-président
Florent Gaudreault, f.é.c., secrétaire-trésorier
Denise Normandeau, p.m., administratrice
Raymond Leroux, f.s.g., administrateur

Direction : Diane Marleau

Secrétariat : Hélène Kockeritz

Comité de rédaction

Diane Marleau
Ghislain Cossette, s.s.s.
Pierrette Daviau, f.d.l.s.
Denise M. Gagné, s.s.c.m.
Yvon Pomerleau, o.p.
Carole Viau, laïque associée

Conception graphique : Lan Lephon

Aide logistique : Marthe Moreau, p.s.a.

Impression : Imprimerie Lemire

Expédition : Ateliers TAQ

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN 0700-7213

Membre de l'Association des médias
catholiques et œcuméniques (AMÉCO)



Numéro d'enregistrement comme organisme
de bienfaisance : 14135 0025 RR0001

Canada Nous reconnaissons l'appui financier
du gouvernement du Canada.



Couverture :
Claudette Danis, f.d.l.s.

Crédits photographiques

- p. 115.118-122, 126-128, 132,
136, 149, 150 : Pixabay
p. 116 : Shutterstock
p. 117 : Archives du Pré-d'en-Haut
p. 123-125, 129 :
F. Bruno-Marie Fortin, o.c.s.o.
p. 131, 138 : Lan Lephon
p. 139, 140, 142, 143 :
Archives des Sœurs de l'Enfant
de Jésus de Chauffailles
p. 147, 148, 160 : Archives des
Sœurs de la Charité d'Ottawa
p. 152 : Céline Belliveau, n.d.s.c.
p. 153 : Jean-Claude Blanchard
p. 154 : Elide Albert
p. 155 : Léo-Paul LeBlanc
p. 156 : Dennis Mills ;
Martin Grosweiner
p. 157 : Dolores Breau
p. 159, 161 : Luc St-Amour

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) Canada H3T 1B6
514 523-4808
revue@ensonnom.org
www.ensonnom.org

1942-2006 – Revue publiée sous le nom
La vie des communautés religieuses

Convention de la Poste-publications N° 40011751

Retourner toute correspondance ne pouvant pas
être livrée au Canada au

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine,
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

Quand on est seule sur son étoile...

Diane Marleau



L'été est enfin arrivé ! Les jours de soleil tant attendus deviennent possibles et leur venue renouvelle et soutient notre espérance. La vie prend un rythme différent permettant de réajuster le nôtre. On anticipe déjà ces moments passés auprès d'amis, de membres de la famille soit au chalet, à la campagne ou même en étant bien tout simplement chez soi. Certains partiront en voyage, en pèlerinage... d'autres s'occuperont de leur jardin...

Au milieu de ce temps d'effervescence, et de plénitude disponible, une autre réalité est aussi présente. Bien malgré elles, certaines personnes restent *seules sur leur étoile* pour reprendre l'expression de Gilbert Bécaud. Il est difficile pour elles d'appivoiser le silence et la solitude.

La solitude sous des angles variés

Le dossier du présent numéro s'est donné pour objectif d'examiner la solitude sous divers angles – psychologique, théologique, biblique, anthropologique... avec des auteurs tels Viola Doiron, f.m.a., Daniel Cadrin, o.p., Mgr Joseph Yvon Moreau, o.c.s.o. Claire Lesegretain et André Beauchamp. La recension de quelques livres sur le sujet offre aussi de formidables outils pour aller plus loin vers un mieux-être. Il est à noter qu'en plus des rubriques régulières, la deuxième partie de la revue propose une nouvelle section. À vous de la découvrir !

L'été, un moment privilégié

À chacun, chacune, je souhaite des rencontres estivales rafraîchissantes, où la joie et la paix seront au rendez-vous.

Bon été !

La solitude... une présence !

Viola Doiron, f.m.a.*



« Solitude ! » Qu'est-ce à dire ?

Un état dans lequel on n'est plus engagé dans aucun rapport avec autrui ?

La douleur, l'angoisse ou la tristesse de se sentir seul, physiquement, en couple ou même dans une foule ?

Un état de bien-être ?

Un moment propice à une activité créatrice, intellectuelle, spirituelle ?

Peut-être un moment difficile parce que l'on est habitué par la peur du silence, de l'obscurité et surtout par la peur de SE retrouver face à son monde intérieur...?

La solitude de l'enfance à l'âge adulte

Qu'il s'agisse de solitude affective, sociale, intérieure, ou encore de solitude habitée, créatrice, etc., la capacité de vivre la solitude se construit dans l'enfance. Entre 0 et 12 mois, l'enfant connaît, dans son processus de développement, une angoisse naturelle liée à l'absence visuelle, auditive ou kinesthésique de sa mère. Normalement, vers 18 mois, l'enfant intègre la compréhension que sa mère, même s'il ne la voit pas, continue d'exister en s'imaginant ressentir son contact. Bien entendu, ceci se fait naturellement s'il a pu nouer un lien de confiance avec la mère. Ainsi, déjà, dans la toute première enfance, l'enfant apprend à ressentir dans sa solitude... une « présence ».

Par contre, si une personne devenue adulte ne peut vivre de solitude ou est souffrante à l'évocation de moments de solitude, c'est qu'elle porte des blessures liées à l'enfance demandant à être guéries ou soulagées. Autrement, de sérieuses dépendances affectives



peuvent se développer et entraîner des relations difficiles et conflictuelles. Expérimentant le vide intérieur, le sentiment de ne pas être aimées, ces personnes « auraient plus de risques de contracter des maladies cardiovasculaires, sont plus stressées et présentent une diminution de la mémoire et de la capacité à apprendre¹ ».

Trouver des pistes vers un mieux-être

Pour une croissance plus harmonieuse, quel que soit son âge, il vaudrait mieux consulter des professionnels en relation d'aide ou encore s'initier tant à l'art d'être seul qu'à celui d'être accompagné². Sans doute est-ce pourquoi il est sage de poursuivre la connaissance de soi tout au long de notre vie. Il arrive souvent que la solitude soit perçue de façon négative. Le vide ainsi ressenti amène, de façon illusoire, à penser que les autres peuvent nous aider à surmonter cet état. En effet, nous sommes des êtres de relation, des êtres dont le fondement est l'amour et c'est dans les relations que se joue une grande partie de notre vie. Aujourd'hui plus que jamais, nous vivons dans une société très individualiste, dominée par les réseaux sociaux nous donnant une impression illusoire d'autonomie. Nous n'apprenons pas vraiment à vivre avec les autres, mais plutôt à considérer la solitude comme triste, insignifiante, contraire à la vie.



Or, s'il en est ainsi, n'est-ce pas plutôt parce que dans notre grand désir d'être reconnu par les autres, nous avons perdu le chemin vers nous-mêmes ? Nous fixons notre attention à l'extérieur de soi ; c'est pourquoi la solitude est difficile à supporter. Dans ce monde hyperactif, nous nous ennuyons quand nous sommes seuls. Pourtant, la solitude est une expérience indispensable à la rencontre de soi, à une saine responsabilité à l'égard de notre bien-être. Le silence qui habite la solitude est une invitation à commencer d'habiter sa propre vie. Se retrouver, c'est être présent à soi, c'est retrouver son intérieur.

La dimension de l'intériorité est souvent dissociée de la solitude mal comprise. Il n'y a pas d'intérieur sans séparation, qui n'est pas simplement coupure d'avec les autres; exister comme être seul, c'est une condition essentielle pour se retrouver avec soi³.

Le cadeau exigeant de la solitude est nécessaire pour retrouver cette *présence à soi permettant de se construire comme être humain*. « Ce retour vers soi est le mouvement même vers sa propre réalisation qui apparaît d'autant plus nécessaire que nous sommes tous pris dans des situations relationnelles qui nous enferment souvent et nous dispersent⁴ ».

Mais comment faire face à la solitude ?

Comment vaincre la peur de se retrouver seul ? Un premier pas pourrait être d'apprendre *l'art d'être seul*. Mais oui, cela s'apprend. Choisir de s'accorder cinq à dix minutes de solitude silencieuse juste pour être présent-e à soi, dans le but de mieux connaître ses véritables besoins, désirs ou rêves. Laisser tout simplement monter ce qui nous habite, que ce soit du positif ou du négatif. La capacité de *nommer* ce que l'on ressent libère en soi un pouvoir, celui de se prendre en main et d'agir, de se relever, de discerner l'emploi du temps nous convenant le mieux, de redécouvrir ses goûts, d'explorer de nouvelles avenues. En identifiant ce qui nous fait plaisir, en prenant le temps de retrouver son potentiel, l'on contribue non seulement à son développement personnel, mais l'on diminue le stress et la tristesse.



Parfois, il faut s'imposer un temps prolongé de solitude. Je donne l'exemple de mon frère dont l'épouse s'est suicidée il y a une quinzaine d'années. Durant toute cette période, il s'est engagé à corps perdu dans nombre d'activités bienfaitantes et a nourri son cerveau de nombreuses lectures, dans le but inconscient de fuir la douleur intérieure. Aujourd'hui, il choisit librement de se retirer pour passer quelque temps dans un lieu de silence⁵ afin de SE rencontrer et de rencontrer son monde émotionnel. Je suis certaine qu'il en ressortira grandi, plus libre et davantage lui-même parce qu'il sera guidé par son intérieur.

Il va sans dire qu'en accueillant la solitude et le silence, toute personne risque non seulement de Se rencontrer elle-même, mais de faire également la rencontre du Créateur, cette présence divine façonnant chacun-e à son image (*Gn 1,26*) – à l'image d'êtres d'amour. C'est en étant présent à soi-même que l'on rencontre cette Présence, essence de notre être, espace sacré d'où peut jaillir la Vie et la « Vie en surabondance » (*Jn 10,10*). ❖

Violadoiron@yahoo.ca

✱ Diplômée en Théologie et en Counselling individuel et de couple, après avoir enseigné au secondaire et à l'Université de Moncton, Sr Viola Doiron œuvre maintenant dans l'accompagnement et dirige une clinique de counselling à Campbellton, NB.

¹ *Psychologie*, 28 avril 2015.

² Anselm Grün, *De l'art d'être seul (dans le rythme de la vie)*, Salvator, 2004.

³ Gustave Nicolas Fischer, *La trace de l'Autre*. Odile Jacob, 2005.

⁴ *Ibid.*

⁵ La Solitude de Pré-d'en-Haut, NB.

Lieux bibliques de solitude, entre désert et jardin

Daniel Cadrin, o.p.*



**Ils erraient au désert, dans les solitudes, sans trouver le chemin
d'une ville habitée (Ps 107,4)¹.**

La solitude peut être une épreuve accablante et décourageante ou une expérience qui renouvelle et relance. Les deux se retrouvent dans la Bible. Cela se voit à partir des lieux de la solitude. Trois lieux principaux offrent un espace et un temps à l'écart, selon des modalités proches et différentes: le désert, la mer, le jardin. Qu'est-ce qui est associé au lieu et donne ainsi des indications sur la solitude vécue ? Les traits du lieu, les expériences et les figures présentes sont significatives.

Au désert, de l'épreuve à la naissance

**Où est le Seigneur
qui nous fit monter du
pays d'Égypte et nous
fit marcher dans le
désert, dans une terre
aride et ravinée, dans
une terre desséchée
et obscure, terre que
personne ne parcourt,
où nul homme ne se
fixe (Jr 2,6) ?**



Le désert est le lieu privilégié de la solitude. Sa réalité physique est déjà expressive: elle évoque l'aridité et la désolation, l'absence d'habitat, et la mouvance de forces hostiles, bêtes et démons. C'est en ce lieu que le peuple fut tenté et murmura durant l'Exode (Ps 95,8-10). C'est aussi là que Jésus fut mis à l'épreuve (Mc 1,12-13). Les mirages et illusions y trouvent un terreau favorable. Mais justement, à cause de sa réalité dure et éprouvante, le désert est par excellence le lieu du passage, de l'esclavage à la liberté, de l'isolement à la communauté. Le peuple y est formé

et transformé et atteindra la terre promise après ses 40 ans au désert. Jésus commence sa mission après ses 40 jours au désert. Le lieu forge, épure, dépouille. Il fait mûrir et prépare à assumer sa vie.

Le désert est un symbole ambivalent, qui peut être négatif ou positif². Il est à la fois ponérologique³, lieu d'épreuve et de solitude, de malheur et d'hostilité, et matriciel, lieu de refuge et de naissance, de préparation et d'intimité. C'est un lieu risqué : on en sort brisé, défait, ou renouvelé, re-né. On y affronte des forces obscures et menaçantes, mais aussi on y rencontre le Dieu aimant et tendre :



C'est pourquoi je vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur... Je te fiancerai à moi pour toujours ; je te fiancerai dans la justice et dans le droit, dans la tendresse et la miséricorde (Os 2, 16.21).

Ainsi la solitude du désert est un passage obligé dans l'expérience spirituelle. Elle est nécessaire pour découvrir sa vocation et clarifier sa mission. L'Église est appelée à s'y rendre, dans les temps de crise, comme la femme qui s'enfuit au désert, lieu de refuge contre le dragon, pour être protégée et nourrie (Ap 12,6.14).

En mer, de la peur à la confiance

Et ils criaient vers le Seigneur dans la détresse de leur angoisse, il les a délivrés.

Il ramena la bourrasque au silence et les flots se turent (Ps 107, 28-29).

La mer a plusieurs traits communs avec le désert. Pour les Hébreux, qui ne sont pas un peuple marin, elle n'a rien de rassurant. Ils l'associent davantage au danger, à la mort et au mal. C'est le repère naturel des esprits impurs (Mc 5,13). Elle est source de peur et d'angoisse. Les disciples l'expérimentent lors d'une tempête (Mc 4, 35-38) et disent à Jésus endormi : *Maître, tu ne te soucies pas de ce que nous périssons?* Mais, comme le désert, elle peut être lieu de passage et de naissance. La puissance de Dieu s'y manifeste, comme Jésus apaisant les vents et les flots et suscitant l'interrogation des disciples (Mc 4, 39-41).

L'expérience de solitude vécue en mer est d'ordre plus collectif. La communauté, l'Église, a le sentiment d'être abandonnée, livrée à l'adversité, sans recours. Elle est alors vivement appelée à la confiance. Mais la dimension de rencontre plus intime, propre au



désert, ne s'y retrouve pas. La mer est une sorte d'eau ; il y en a d'autres, comme la source et l'eau vive, qui ont des connotations différentes et évoquent plutôt le don de la vie et la liberté.

Au jardin, entre création et résurrection

**Jésus commença à ressentir effroi et angoisse. Et il leur dit :
« Mon âme est triste à en mourir (Mc 14,33-34).**



À première vue, le jardin semble un lieu de beauté et de fécondité. Il est le contraire même du désert. L'eau et la nourriture y abondent, il est habité. C'est l'oasis au cœur du désert. Comment y associer la solitude ? Dans les Écritures, il y a plusieurs jardins qui renvoient l'un

à l'autre dans la dynamique symbolique⁴ : celui de la création en Genèse, de l'amour dans le Cantique des Cantiques, de l'agonie dans les Synoptiques et de la résurrection en Jean. Dans le premier jardin, l'être humain fait l'expérience de la séparation : la relation d'amitié avec son Créateur est brisée. C'est la rupture et la honte. Le couple originel se cache, à l'écart, puis il est chassé du jardin (*Gn* 3, 8-10 ; 3, 23-24). La solitude, au sens d'un isolement, fait son apparition. La démarche de rapprochement se poursuit.

La passion de Jésus débute avec sa visite au jardin des oliviers. Il y éprouve tristesse et angoisse. Même si des disciples proches l'accompagnent, ils s'endorment et le laissent seul. Jésus se sent abandonné par les siens et par son Père.



La réponse à cette solitude éprouvante ne pourra venir que par le passage par la croix et l'entrée en une vie nouvelle, dans un autre jardin, celui du tombeau vide (*Jn 19,41*) et de la rencontre avec Marie de Magdala (*Jn 20, 11-18*). La double dimension de

la solitude, observée au désert et à la mer, nécessite pour Jésus deux jardins différenciés. Et les deux permettent un lien avec le premier jardin, à la fois paradisiaque et séparateur. Mais c'est dans un même jardin que Marie, disciple pleurante et déconcertée, est appelée par son nom et devient missionnaire.

D'autres lieux de solitude dans la Bible

Ainsi la montagne, qui offre avant tout une expérience forte de rencontre du Dieu vivant, dans son mystère. Moïse (*Ex 3*), après un passage au désert, se retrouve seul sur l'Horeb et découvre le visage d'un Dieu transcendant et libérateur qui l'envoie délivrer son peuple. Élie (*1 Rois 19*), après un temps de désespoir, refait ses forces et monte sur l'Horeb où Dieu se révèle dans le murmure d'une brise légère ; puis, il redescend pour continuer sa mission. Jésus (*Mt 17, 1-9*), à l'écart avec ses proches,



est transfiguré et montre à ses disciples sa gloire lumineuse. Comme par hasard, Moïse et Élie sont présents. Sur la montagne, il s'agit d'une solitude uniquement pleine et ressourçante qui rend capable de commencer ou de reprendre une mission.

D'autres expériences de solitude se retrouvent dans la Bible. Les prophètes Élie (1 R 19,4) et Jérémie (Jr 15,16-18) en sont des témoins inspirants. La prière des Psaumes⁵, avec ses voix individuelles et collectives, aide à explorer et habiter nos solitudes, entre supplication et bénédiction.

Ces lieux symboliques et ces expériences sont présents dans nos propres parcours de vie. En quel désert dépouillant, suis-je entré-e dans un processus de renaissance ? Sur quelle mer troublante, suis-je passé-e à la confiance ? En quel jardin, ai-je connu une re-création ? D'autres lieux et d'autres solitudes m'attendent, nous attendent, pour que le mystère pascal illumine nos traversées.



Est-il un sage ? Qu'il observe ces choses et comprenne l'amour du Seigneur (Ps 107, 43). ❖

daniel.cadrin@ipastorale.ca

✱ Le frère Daniel Cadrin est directeur-adjoint et professeur à l'Institut de pastorale des Dominicains, Montréal.

¹ Les citations sont de la Bible de Jérusalem, 1998.

² Cf. Marc Girard, *Symboles bibliques. Langage universel*, tome 1, Montréal, Médiaspaul, 2016 : "Une typologie des choses symboliques", p. 97-103; "Excursus : le désert", p. 691-697.

³ De *poneros*, en grec : le mal ou le mauvais. Donc qui a rapport au mal et au mauvais.

⁴ Comme on le voit dans certaines œuvres du peintre Fra Angelico, qui associent picturalement ces jardins : Annonciations, *Noli me tangere*, ...

⁵ Daniel Cadrin, "Voyage au pays de Psaumadie", *Célébrer les Heures* n° 54, hiver 2007.

La solitude selon la tradition monastique

Mgr Yvon Moreau, o.c.s.o.*



En fait, il y a plusieurs traditions monastiques et j'écrirai à partir de la mienne, la tradition bénédictine-cistercienne, selon l'intégration personnelle à laquelle je suis parvenu. J'écrirai également en « réfléchissant au plus près de moi-même », comme le philosophe Alain y invitait ses étudiants. Ce bref article pourrait s'intituler plus justement « La solitude d'un moine » : un parmi d'autres, qui ne prétend ni à l'universel ni à l'exemplaire !



D'abord, il me semble important d'affirmer que la solitude monastique s'enracine dans la solitude propre à la condition humaine, permettant à chaque personne de se découvrir dans ce qu'elle a d'unique, ou plutôt dans ce qu'elle est unique et riche d'un mystère qui l'habite.

Ignorer cette solitude, passer à côté d'elle sans la reconnaître, c'est finalement se manquer à soi-même et se rendre incapable d'une véritable





rencontre avec les autres, en sachant respecter leur propre solitude et en leur aidant à la respecter eux-mêmes. C'est cette solitude inhérente à la condition humaine qui est appelée à se parfaire et à s'épanouir dans la vie monastique. Je n'oublie pas qu'il y a plusieurs variétés de solitudes humaines. Certaines sont un isolement subi ou imposé par l'incompréhension, le rejet ou le mépris des autres. Certaines semblent choisies, mais pourraient aussi être un enfermement par déception ou par dépit. La vraie solitude libère de la tyrannie du paraître et elle est le contraire d'un repli égoïste sur soi-même : elle est acceptée et choisie comme condition de croissance, et vécue selon différentes modalités.

Aux yeux extérieurs, la solitude monastique se caractérise par le retrait et la séparation du monde, de même que par l'atmosphère de silence qui l'enveloppe. Mais celui qui l'a choisie, la découvre progressivement comme un événement intérieur et reconnaît qu'avant tout, elle est grâce. Elle lui révèle son potentiel de présence à soi, de communion à Dieu, de solidarité humaine et de creuset de l'amour.

Présence à soi-même

Dans cette présence à moi-même, j'apprends à découvrir qui je suis comme être unique... Bien sûr, je puis découvrir des aspects de moi-même que j'aime moins et pouvant me faire peur : j'ai à faire un travail de vérité en moi-même et avec moi-même... Je prends aussi une conscience plus vive de tout ce que j'ai reçu des autres, de ce que je reçois encore et que j'aurai toujours besoin de recevoir d'elles et d'eux. *Nul n'est une île*, selon le titre d'un volume du célèbre moine américain Thomas Merton. Je suis surtout appelé à prendre conscience de ma valeur, de mes richesses, de ce qui cherche à grandir et à s'épanouir en moi... Par ce chemin de présence à moi-même, j'en viens à saisir que je suis un être voulu et créé par Dieu, un être aimé et sauvé par lui, dans le Christ en qui je crois. Ma solitude devient accueil de ce Dieu me connaissant mieux que moi-même.



Pour décrire cette expérience de présence à soi, saint Grégoire le Grand, biographe de saint Benoît, affirme que *seul sous le regard du suprême Témoin, il habita avec lui-même*. « Habiter avec soi-même » nous permet d'entrer en communion avec le Dieu qui ne cesse de « nous engendrer du dedans » (*Hymne liturgique*) ; c'est découvrir peu à peu qui je veux devenir sous le regard de ce Dieu aimant et bienveillant ! À l'écoute de sa Parole, le cœur se dilate dans l'accueil de sa présence et de son amour.

Communion à Dieu

Habitant avec moi-même, je me découvre ainsi habité par le Dieu en qui je crois, que j'aime et qui m'a aimé le premier. Je me souviendrai toujours avec émotion de ce moment où, recueilli dans notre église abbatiale, à Oka, et cherchant la réponse à la question « Qui est Dieu pour moi ? », j'ai senti monter du plus profond de mon être cette certitude : *Dieu est l'être qui m'aime le plus au monde !* Désireux de répondre à cet amour et de l'accueillir toujours mieux, mon cœur s'ouvre à la promesse de Jésus : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure (Jn 14, 23).* Le « nous » dont parle Jésus est le « nous » trinitaire, dans l'amour de l'Esprit unissant le Père et le Fils.

La solitude devient alors une expérience inépuisable et sans cesse renouvelée de communion. Comme l'affirme Guillaume de Saint-Thierry, moine et abbé cistercien du XII^e siècle : *Qui a Dieu avec lui n'est jamais moins seul que lorsqu'il est seul avec le Seul.* Oui, ainsi qu'il l'a été bellement exprimé : *L'âme cesse d'être solitude quand elle devient sanctuaire*¹. C'est la joie de la prière et de la fête intime avec Dieu !



Solidarité humaine

La solitude rend capable de rencontre, d'amitié et de solidarité, et même, ainsi que l'affirme le philosophe Jean Lacroix : *C'est par leur plus profonde solitude que les hommes [et les femmes] s'unissent le plus intimement*². Dans la rencontre vraie avec Dieu, je rencontre l'humanité à aimer. Comme l'affirme le grand évêque que fut Dom Helder Camara : *J'aime la solitude peuplée. Peuplée avec le Seigneur et peuplée de tous les hommes [et de toutes les femmes] du monde...*³ Déjà, au IV^e siècle, Évagre le Pontique, lui-même ermite, déclarait que *le moine est solitaire et solidaire*. La solitude avec Dieu m'apprend à développer un plus grand respect et un plus grand amour de tout être humain en qui je vois également un enfant de Dieu, une sœur ou un frère en humanité.



Dans la vie monastique, cette solidarité trouve plusieurs voies d'expression : l'accueil des invités qui ne manquent jamais dans les hôtelleries monastiques, le partage avec les plus pauvres grâce au travail manuel, et plus profondément, la prière d'intercession.

Cette prière dont le pape François a rappelé l'importance à plusieurs reprises nous fait témoins de ce Dieu créateur et sauveur de toute l'humanité qu'il aime. Loin de désresponsabiliser, elle est invitation à l'engagement solidaire.



Creuset de l'amour

Enracinée dans notre condition humaine, la solitude monastique s'épanouit dans l'amour, à l'exemple de toute solitude humaine choisie et réussie. C'est ce que met en lumière le psychanalyste Denis Vasse :

La solitude est le creuset de l'amour. Elle est l'épreuve par où passent, à des degrés divers, l'époux, l'ami, le mystique. Elle n'est pas repliement stérile mais réalisation de constante nouveauté du désir : désir de l'autre, désir d'ouvrir à l'autre cette part de nous-mêmes qui échappe à notre propre regard, cet autre qui nous est plus intime que nous-mêmes. Elle est fidélité à ce désir unique dont la réalisation n'est possible que dans l'invincible espérance qui est sa force et qui, de requête en requête, nous mène au coeur invisible du monde : Dieu⁴.

C'est aussi ce qu'une femme a su exprimer d'une manière plus sensible et imagée :

La solitude apprend à aimer, elle apprend à poser un regard étonné et bienveillant sur les êtres et à respecter leur secret. Elle invite à la gratitude et à la louange. Elle n'est pas refermée sur elle comme un colimaçon, mais se sent prête à recevoir un signe, à accueillir une présence et à fêter la vie⁵.

Loin d'être un enfermement ennuyeux et mortifère en soi-même, toute vraie solitude, et non seulement la solitude du moine, conduit à la rencontre, à la communion et à la célébration !



Vous avez pu remarquer les nombreuses citations et références qui ont accompagné ma réflexion : pour moi, l'acte d'écriture, qui comporte une dimension de solitude, est aussi un acte dialogal... Dialogue commencé depuis longtemps avec des auteurs qui m'ont nourri et me nourrissent encore. Dialogue qui se poursuit avec vous ! ❖

yjm.vnd@gmail.com

✱ Prêtre depuis 1968, l'auteur est entré à l'abbaye d'Oka en 1984 et a été élu abbé de la communauté en 1990. De 2002 à 2008, il a vécu avec ses frères tout le processus de la décision du transfert et de la construction de la nouvelle Abbaye à Saint-Jean-de-Matha. Ordonné évêque au service de l'Église de Sainte-Anne-de-la-Pocatière en 2008, il est maintenant de retour parmi ses frères à l'Abbaye Val Notre-Dame depuis mars 2018. Il a écrit trois petits livres sur la foi et la prière : *Offrir Dieu, Respirer Dieu et Écouter Dieu (Médiaspaul)*.

¹ Jacqueline Kelen, *L'esprit de solitude*, Albin Michel, 2005, p. 193.

² Jean Lacroix, *Le désir et les désirs*, PUF, 1975, p. 24.

³ Dom Helder Camara, *L'Évangile avec Dom Helder*, Seuil, 1985, p. 135.

⁴ Denis Vasse, S.J., *De l'isolement à la solitude*, dans l'ouvrage collectif sous la direction de Michel de Certeau, S.J., et François Roustang, S.J., *La Solitude, une vérité oubliée de la communication*, DDB, 1967, p. 185.

⁵ Jacqueline Kelen, *Ibidem*, p. 174.

S'ajuster à la solitude d'un célibat non choisi

Claire Lesegretain*



Au Canada, pour la première fois en 2016, les ménages formés d'une seule personne (28,2 % des ménages) sont devenus plus nombreux que ceux formés par des couples avec ou sans enfants (26,5 %). Une telle augmentation des célibataires se constate partout à travers le monde depuis une quarantaine d'années, même dans des pays d'Asie ou d'Afrique où le célibat n'existait quasiment pas auparavant. Ce phénomène sociétal ne peut pas laisser l'Église indifférente.



Solitude et célibat. Célibat et solitude.

Ces deux mots semblent tautologiques : une personne célibataire, par définition, n'est-elle pas seule ? De fait, elle n'a personne, le soir, à qui raconter sa journée, sauf éventuellement à des amis au téléphone – si ceux-ci sont disponibles. Et chaque année, au moment des fêtes et des vacances d'été, elle se pose la même question, parfois avec inquiétude : faut-il partir en voyage seul ? Avec les mêmes copines, célibataires elles aussi ? Faut-il rendre visite à sa famille, malgré un sentiment douloureux de décalage ?...

Lors des sessions pour célibataires chrétiens que j'anime en France depuis près de vingt ans, on me rapporte souvent des exemples de personnes qui, lorsqu'elles retournent dans leur famille et que tous leurs frères et sœurs sont en couple, se voient systématiquement attribuer la plus petite chambre, la plus éloignée de la salle de bains... Ce sont des choses anodines, mais qui, lorsqu'elles sont répétées, peuvent être blessantes.



Les variantes de la solitude selon que l'on soit homme ou femme

La solitude est cependant ressentie différemment selon l'âge et le sexe. A l'approche des 35-37 ans, du fait de « l'horloge biologique », les femmes sont parfois prises de panique: elles savent que si elles ne rencontrent pas un homme rapidement, elles ne pourront pas avoir d'enfants. Pour les hommes, cette angoisse est moindre car ils pourront toujours s'engager avec une femme plus jeune qu'eux.



De même, la solitude ressentie par un célibataire varie selon qu'il habite dans un quartier animé d'une grande ville ou dans une ferme isolée d'une région rurale. Mais la situation géographique n'explique pas tout : il est des célibataires en zone rurale très entourés et des célibataires urbains, trop pris par leur travail, qui n'ont plus le temps de s'ouvrir aux sollicitations et propositions de rencontre qui leur sont faites.

Les ajustements à un célibat non choisi

De fait, « la vie en solo », comme l'appellent les sociologues, peut se conjuguer, parfois, avec une vie sociale appauvrie et entraîner une perte de l'estime de soi. Il peut arriver alors qu'une telle personne finisse par en vouloir à la terre entière, accusant les autres de sa propre incapacité à accéder à une vie conjugale. Ce fut le cas d'Alek Minassian qui, après être devenu un militant « Incel » (*Involuntary Celibate* – Le célibat involontaire), s'est transformé, en avril dernier à Toronto, en meurtrier d'une dizaine de femmes.

Il faut donc bien distinguer isolement et solitude. La première est une difficulté, voire une pathologie, qui nécessite une aide extérieure pour comprendre ce qui a conduit peu à peu à se couper des autres. La seconde est inhérente à la condition humaine : tout être humain au cours de sa vie, y compris lorsqu'il vit en famille ou en communauté, traverse des périodes de solitude.

S'ajuster à la solitude d'un célibat suppose donc d'adhérer à son état de vie, mais sans présager de l'avenir : à tout moment, en effet, une rencontre peut bousculer et transformer cet état de vie. Cela suppose aussi de vivre son célibat, non comme une contrainte mais comme une chance de faire fructifier ses capacités d'amitié et d'amour envers tous ceux qui sont mis sur la route : ses filleuls, ses neveux et nièces bien sûr, mais aussi ses voisins et collègues, même quand ceux-ci se révèlent pénibles. Et il est important d'employer le mot « amour » qui est bien le sens de toute vocation.

La vocation du célibat

À ce propos, le discours de l'Église catholique sur les vocations laisse trop souvent penser qu'il n'y a que deux vocations : le mariage – avec,

si possible, de nombreux enfants –, et le célibat consacré, en tant que prêtre ou religieuse. Ce discours binaire ne dit rien des célibataires qui n'ont pas – encore – rencontré leur conjoint providentiel et qui n'ont pas entendu d'appel à la vie sacerdotale ou religieuse. Ces laïcs célibataires se retrouvent donc dans une sorte de « *no man's land* » ecclésial, comme s'ils n'existaient pas ou n'avaient pas leur place dans l'Église. Pire, ils peuvent avoir l'impression que Dieu les a oubliés, ce qui ajoute un désarroi spirituel à leur souffrance profonde de ne pouvoir aimer et d'être aimé.

Or tout célibataire, baptisé ou pas, est aimé de Dieu. Et le chrétien a cette grande chance de pouvoir se tourner vers le Seigneur, notamment pour lui demander de l'aider à vivre au mieux cette longue attente d'un conjoint. Dès lors, cela change tout !

Des sessions sur le célibat

C'est pour aider les célibataires chrétiens à approfondir leur relation avec le Christ, et ainsi trouver l'orientation, c'est-à-dire le sens de leur vie, que je propose des sessions spirituelles intitulées tour à tour « Donner du sens à son célibat » ou « Pour vivre un célibat fécond ». Ces sessions aident à « relire sa vie sous le regard bienveillant de Dieu » et à donner un nouvel élan à son désir profond, qu'il s'agisse de se marier ou de se donner autrement.

En somme...

Quand la personne célibataire se découvre, ou se sait, en présence du Seigneur, habitée par Lui au quotidien, sa solitude devient légère, joyeuse, lumineuse. En ce sens, la grâce d'un célibat non choisi peut être celle d'ouvrir à la présence aimante et douce du Seigneur. Et ainsi - si l'on peut oser ce jeu de mots, le célibat devient un « *caeli beatus* », un bonheur du ciel. ❖

claire.lesegretain@bayad-presse.com

* Claire Lesegretain est journaliste au quotidien français *La Croix* depuis 1999. Également auteure, elle a, entre autres, rédigé en 2107 un document pour la Conférence des évêques de France *Célibat, célibataires : Quelles perspectives en Église ?* et écrit le livre *Être ou ne pas être célibataire*, Éd.St Paul, 1998.

Il n'est pas bon que l'*adam** soit seul

André Beauchamp, ptre**



Distinctions entre solitude et isolement

Quand on veut parler de solitude, il est indispensable de bien distinguer deux états sémantiquement proches mais radicalement différents : solitude et isolement. L'isolement est une expérience d'échec dans la relation, conséquence du rejet des autres à notre égard ou d'une incapacité psychique d'entrer en relation avec autrui. L'isolement est une souffrance.

La solitude, au contraire, c'est l'état constitutif de la personne humaine. On naît seul, on meurt seul. La solitude, c'est la conscience d'être soi-même, d'être libre et responsable, d'être ultimement capable de décider pour soi-même et ainsi devenir quelqu'un, un sujet. C'est grand, c'est parfois tragique, mais c'est ainsi : chacun doit assumer sa vie et décider de son destin : « Je vous offre aujourd'hui bénédiction et malédiction » (Dt 11, 26).

Le sens du mot *adam* en hébreu

Le texte fondateur me semble celui de la création au chapitre 2 de la Genèse. Il n'est pas bon que l'*adam* soit seul (Nouvelle traduction). L'*adam*, c'est l'être primordial, issu de la glaise ou du sol. Dieu l'a façonné et lui a donné son souffle. Puis il crée les bêtes sauvages et les oiseaux du ciel (Gn 2,19). L'*adam* donne un nom à tout ce qui défile devant lui mais ne trouve rien qui lui soit assorti. Il n'a pas d'égal, de semblable. Alors Dieu fait jaillir du côté de l'*adam*, son double, la femme, l'Ève. L'*adam* devient Adam.

Il n'est pas bon que l'*adam* soit seul

On peut trouver dans la Bible une surabondance d'allusions à la vie heureuse. Avoir un foyer et des enfants nombreux, des biens en abondance, la paix et la joie, la quiétude du cœur et, bien sûr, habiter

la maison du Seigneur. La joie, c'est d'être bien inséré dans le peuple de Dieu. La joie se conjugue au fond dans une gamme de relations adéquates et justes avec les autres, depuis Dieu jusqu'au cosmos. Le malheur c'est le contraire: la haine, le mépris, le rejet, les vexations, la moquerie et ultimement l'abandon. Il suffit de penser à la souffrance du serviteur ou à celle de Jésus au moment de la passion.



Le bonheur et les liens

Pour l'auteur du Deutéronome, le bonheur réside dans l'adhésion à la Parole de Dieu, à sa Loi qui nous établit dans une relation correcte à l'égard de Dieu et des autres, le compatriote, l'esclave, l'étranger, l'animal et même la terre. Le malheur, c'est la fermeture sur soi.

Nous sommes ici devant un paradoxe: la solitude, en tant que conscience de soi, est la condition du bonheur et de l'authenticité. La solitude, au sens de l'isolement, de la solitude subie, est au contraire le symbole du malheur. Seul enfin, s'écrie le personnage harassé par les autres et désireux de se retrouver. Hélas seul, toujours seul, dit l'être qui se sent largué et oublié¹.

Au fond, la personne qui n'a pas assumé sa solitude ne parviendra jamais à la joie de la communion. Elle vivra la dépendance ou le rejet.

La personne humaine est un mystère d'autonomie et d'intériorité, donc de capacité de se mettre à l'écart. Elle est aussi un mystère de communion, de capacité d'entrer en relation avec autrui.

L'humanité intégrale de l'homme et de la femme

Le récit est hautement symbolique. Dans une culture machiste qui perçoit la femme comme un être inférieur (une sous-humaine ?), il proclame l'humanité intégrale de la femme et son égalité au titre d'être humain. L'*Adam* primitif n'est vraiment homme que devant son double, la femme, et réciproquement. Le texte illustre le caractère fondamentalement dialogal de l'être humain. Le sens premier du récit vise certainement le couple humain dans la relation primordiale et duale homme-femme (nous savons nos malaises actuels devant ce modèle attaqué de toutes parts au nom de l'homophilie).

**La solitude assumée permet d'établir
une relation vraie, libre et joyeuse.**

L'être humain capable de relation

Je pense qu'il vise aussi une dimension beaucoup plus large et relationnelle : être de parole, l'être humain est un être capable de dialogue, de communication avec tous ses semblables et avec Dieu. Il est un interlocuteur pour Dieu. Si la solitude lui permet de saisir son identité, sa capacité de relation lui permet de sortir de lui-même et d'entrer en relation avec autrui. Le maître mot est ici celui de « relation », qu'il s'agisse de la relation mystique avec l'Autre qui est Dieu, avec l'autre qui est le partenaire, l'autre qui est l'ami, l'autre qui est la communauté ; avec les autres analogiques que sont l'animal, l'arbre, l'eau, l'air, la terre, le cosmos. « Ô ma joie quand je suis parti vers la maison du Seigneur » (*Ps* 139,1).

Des remises en question

Quand on analyse la puissance de la relation amoureuse et conjugale dans le texte de la Genèse, on reste surpris du fait que la tradition chrétienne, surtout catholique, ait mis en exergue le célibat et la virginité

au mépris de la relation amoureuse et conjugale. L'apôtre Paul y est pour beaucoup. Il était si certain de la survenue immédiate de la fin du monde qu'il ne valait pas la peine, pour lui, de s'attarder aux choses du mariage. C'était une distraction inutile. Quatre-vingts ou cent générations plus tard, on peut penser qu'il s'est fourvoyé.

Une solitude assumée

Bref, la solitude n'est pas un malheur mais une exigence essentielle. L'isolement et le rejet sont de l'ordre de la souffrance. Mais la solitude assumée permet d'établir une relation vraie, libre et joyeuse. Elle est la condition de l'amour et l'amour seul est l'absolu et le but de tout. Car Dieu est amour. ❖

abeauchamp@cjf.qc.ca

✱ En hébreu, le mot *adam* signifie « l'être humain », « de la terre ».

✱ ✱ Prêtre du diocèse de Montréal, André Beauchamp se présente comme théologien et environnementaliste. Il collabore à *Prions en Église* et *Vie liturgique* depuis 47 ans. Parmi ses publications récentes, signalons *Devenir voyage* (Fides), *Siroter la vie* (Fides) et *Vivre son Âge* (Novalis).

¹ Voir le livre complexe et touffu, mais combien stimulant de Françoise Dolto : *Solitude*, Paris, Gallimard, Folio Essais, 1998, 690 pages.



Les Soeurs de l'Enfant-Jésus de Chauffailles

Plus de cent ans de présence au Canada

Plongeant ses racines dans trois siècles d'existence, la Congrégation des Sœurs de l'Enfant-Jésus est une branche de la Société des Dames de l'Instruction fondée en France à Puy-en-Velay par Anne-Marie Martel (1644-1673). Ces Dames se livraient à l'éducation et à l'instruction de la jeunesse à la suite d'un simple engagement.

En 1858, M. Nicolas Lambert, curé de la ville de Chauffailles, s'adresse à la Supérieure générale de la Société des Dames de l'Instruction chrétienne, en requérant des religieuses pour sa paroisse. Cinq sœurs sont disponibles pour prendre la direction de l'école des filles dont Reine Antier (1801-1883).



La fondation de la Congrégation des Sœurs de l'Enfant-Jésus de Chauffailles

Remarquant chez Reine Antier, son tact, sa clairvoyance et sa solide piété, le curé Lambert jugea rapidement qu'il avait en mains la pierre fondamentale d'une Congrégation qu'il rêvait d'établir dans sa paroisse.

Des démarches sont alors entreprises par l'évêque d'Autun en 1857, pour détacher la communauté de Chauffailles de celle du Puy. Après deux ans de pourparlers, le 14 septembre 1859, Mgr Bouange publia solennellement le décret d'érection de la communauté des



Maison-mère des Sœurs de l'Enfant-Jésus à Chauffailles en France.

Sœurs de l'Enfant-Jésus de Chauffailles. Sœur Augustine (Reine Antier) en fut le chef de file toute sa vie durant.

La transition de la France au Canada

En 1901-1902, les lois gouvernementales de la République française déclenchèrent une vaste offensive contre les Congrégations religieuses. La plupart se voient refuser l'autorisation d'exister. C'est là que commencent les démarches des communautés pour continuer leur apostolat en pays étranger.

En 1902, le Cardinal Perraud, évêque d'Autun, écrivait à Mgr Louis Nazaire Bégin, archevêque de Québec, pour solliciter l'autorisation en faveur des Sœurs de l'Enfant-Jésus de s'établir au Canada. À la demande de Mgr Gustave Blanche, évêque de la Côte-Nord, la Supérieure générale de cette Congrégation envoya, en 1912, quatorze religieuses réparties entre Sept-Îles, Rivière-au-Tonnerre, Pointe-aux-Esquimaux (Havre-Saint-Pierre) et Natashquan. Elles y demeurent cinq ans dispensant avec zèle, éducation et enseignement.

De la Côte-Nord à Rivière-du-Loup

En 1917, voulant fonder un noviciat, les Sœurs de l'Enfant-Jésus quittent la Côte-Nord pour s'établir à Rivière-du-Loup. Dès leur arrivée, des jeunes filles du milieu demandent leur entrée au couvent et un noviciat est ouvert. Comme les entrées des jeunes filles sont nombreuses, les pasteurs reçoivent rapidement l'aide dont ils ont besoin. Les premières fondations furent à Saint-François-Xavier et Saint-Ludger de Rivière-du-Loup, paroisses nouvellement fondées où les abbés Thibaudeau et Vézina demandèrent, dès 1917, des religieuses pour l'enseignement des filles.

**Avec notre Fondatrice nous voulons :
« Jeter le passé dans la miséricorde de Dieu,
donner le présent à l'Amour et abandonner
l'avenir à la Providence ».**

L'enseignement

Les fondations se multiplient. De 1945 à l'an 2000, nous comptons quarante-cinq nouveaux lieux d'insertion et l'on essaime de préférence dans les paroisses de campagne où l'on se consacre d'abord à l'enseignement. Les religieuses ont œuvré dans ce domaine jusqu'en 2006. Pour répondre aux désirs des autorités et pour mieux travailler à l'éducation des filles, la communauté s'oriente vers l'École ménagère en 1950 puis s'ajoutent le Scolasticat et l'École normale jusqu'en 1969. Les arts ont toujours eu une place de choix dans l'éducation.

Les hôpitaux

De 1955 à 1997, le service de la Congrégation s'ouvre aux œuvres hospitalières à l'Hôpital de la Pocatière. Nous avons aussi œuvré dans quatre autres hôpitaux : l'Hôpital Saint-Sacrement, l'Hôtel-Dieu de Québec, l'Hôpital Notre-Dame de l'Espérance à Québec et au Centre Hospitalier du Grand Portage (CHRGP) à Rivière-du-Loup.



Hôpital de la Pocatière.

AUJOURD'HUI

Bien que nos membres diminuent, nous sommes encore présentes dans cinq diocèses au Québec. Les sœurs s'engagent dans divers domaines : la pastorale paroissiale, l'animation spirituelle, la catéchèse, les foyers de vieillards, la visite de personnes âgées à domicile, les soins palliatifs, l'aide aux devoirs...

Le projet évangélique de Reine Antier correspondait aux appels de son temps. C'est ce même projet que nous continuons de vivre aujourd'hui en l'adaptant aux besoins de l'Église et du monde selon notre charisme-mission : vivre en solidarité avec ceux et celles vers qui nous sommes envoyées. Avec notre Fondatrice nous voulons : « Jeter le passé dans la miséricorde de Dieu, donner le présent à l'Amour et abandonner l'avenir à la Providence ».



La communauté des Sœurs de l'Enfant Jésus de Chauffailles à l'église de Sept-Îles le 15 juillet 2012 à l'occasion du centenaire de l'arrivée des premières sœurs en terre québécoise sur la Côte-Nord.

Quelques statistiques : La Congrégation compte 307 sœurs réparties dans les pays suivants – France, Japon, Canada, République Dominicaine, Tchad et Haïti dont 82 Canadiennes. Soixante personnes font partie des Associé-e-s et 14 sont en formation.

Plus de cent ans à Rivière-du-Loup : Tout au long de l'année dernière, des activités ont été réalisées pour souligner dans la reconnaissance et l'action de grâce, notre 100^e anniversaire d'arrivée à Rivière-du-Loup.



Maison-mère à Rivière-du-Loup au Québec.

En collaboration :

Denise Pelletier, r.e.j., Lucile Ouellet, r.e.j. archiviste provinciale

SOURCES D'INSPIRATION :

- *Vie de Reine Antier*, Sœur Philomène, Éditions Marquis, 1951 ;
 - *Archives provinciales* ;
 - *De Bethléem, l'Amour se répand partout dans le monde* Sœur Berthe Lavoie, r.e.j. ;
 - *Reine et son petit royaume*, Sœur Anne Duplaix, r.e.j. 1962 ;
 - Documentaire : *Découvrir Reine Antier et les Sœurs de l'Enfant-Jésus de Chauffailles*.
-

Sœurs de l'Enfant-Jésus de Chauffailles

66, rue St-Henri, C.P. 820

Rivière-du-Loup (Québec) G5R 3Z5

Site Web : www.soeursdelenfantjesusdechauffailles.com

Info : denise.pelletier@outlook.com

MA SOLITUDE

Paroles et Musique de
Georges MOUSTAKI

Allegretto $\text{♩} = 110$

Pour a - voir si sou - vent dor -

mf

C D7 G

mi A - vec ma so - li - tu - de Je m'en suis fait - pres - qu'un' a -

Ma solitude

Pour avoir si souvent dormi
Avec ma solitude
Je m'en suis faite presque une amie
Une douce habitude

Elle ne me quitte pas d'un pas
Fidèle comme une ombre
Elle m'a suivi çà et là
Aux quatres coins du monde

Non, je ne suis jamais seul
Avec ma solitude

Quand elle est au creux de mon lit
Elle prend toute la place
Et nous passons de longues nuits
Tous les deux face à face

Je ne sais vraiment pas jusqu'où
Ira cette complice
Faudra-t-il que j'y prenne goût
Ou, que je réagisse ?

Non, je ne suis jamais seul
Avec ma solitude

Par elle, j'ai autant appris
Que j'ai versé de larmes
Si parfois je la répudie
Jamais elle ne désarme

Et, si je préférerais l'amour
D'une autre courtisane
Elle sera à mon dernier jour
Ma dernière compagne

Non, je ne suis jamais seul
Avec ma solitude
Non, je ne suis jamais seul
Avec ma solitude

Georges Moustaki

Les familles spirituelles aujourd'hui

Les Associés aux Sœurs de la Charité d'Ottawa

Nicole Paquin*



Les premiers associés, évolution et organisation

Les premiers groupes d'associés ont été formés en 1990 aux États-Unis et au Canada. Des groupes se sont aussi implantés au Japon, au Brésil et en Afrique. Il existe environ 400 associés dont 155 au Québec et en Ontario.

La formation

Les candidats reçoivent une formation qui leur fait connaître les Sœurs de la Charité d'Ottawa et leur histoire qui les éclaire sur le sens de leur engagement à vivre le charisme de compassion. Celui-ci se déploie en éducation, envers les malades, les pauvres et tous ceux que l'on côtoie. Il s'agit d'apprendre à aimer autrui comme Dieu aime et de mettre l'Amour au cœur de son quotidien.

Les diverses activités

Les groupes ont une responsable, souvent laïque, et une religieuse accompagnatrice. Ils sont divers dans leurs activités. Ainsi, il y a un groupe de malades dont la pratique de compassion se traduit par la prière et l'offrande des souffrances. L'engagement peut être individuel et/ou collectif. Il existe aux États-Unis et en Zambie des groupes de jeunes associés; au Canada, la moyenne d'âge des associés est élevée. C'est moins vrai en Afrique et au Brésil, et ceci permet une participation plus active aux œuvres. Un exemple de la collaboration sœurs/associés : lors du tsunami, les associées de Sendai au Japon ont travaillé avec les sœurs pour ouvrir un centre de secours.

Les communications entre les groupes d'associés

Les responsables des groupes canadiens se rencontrent une fois l'an, et le comité central publiera, sous peu, un journal auquel les associés

pourront contribuer. Jusqu'en 2015, des délégués des divers pays participaient, tous les six ans, à un congrès international. C'était un lieu de formation spirituelle et de rencontre. Désormais, chaque pays organisera son propre congrès. Les liens entre les sœurs et les associés se nouent d'abord avec la communauté locale lors des rencontres ou des fêtes. Ils existent aussi avec la Congrégation : les associés ont été invités au pré-chapitre ; ils peuvent participer aux retraites des religieuses ; ils assistent à certaines fêtes communautaires. L'information circule grâce à la sœur accompagnatrice et au comité central.



Le réengagement du groupe de Gatineau au printemps 2015.

Mon expérience personnelle d'associée

Mon groupe est né en 1990 et compte une dizaine de personnes dont certaines sont associées depuis vingt ans et plus. Nos rencontres ont lieu aux six semaines. La partie consacrée à la spiritualité y prend diverses formes : conférences, réflexion commune sur un thème, présentations

portant sur la Congrégation et ses œuvres. Nos membres font aussi du bénévolat : à l'église, dans un centre de soins palliatifs; dans une école qui appartenait à la Congrégation. Et il ne faut oublier le service quotidien, les témoignages de foi, d'espérance et de charité qui sont le fait de tout le monde. Avec les années, le groupe s'est soudé : les gens s'aiment, et chaque rencontre est un bonheur.

Plusieurs groupes associés aux Sœurs de la Charité du Canada sont dans la même situation que la Congrégation : les membres sont âgés, et le recrutement, difficile. Mais, parce qu'ils vivent leur foi intensément, les associés rappellent à leurs enfants, à leurs petits-enfants, à leurs amis que Dieu les aime. C'est un témoignage précieux et qui porte des fruits. ❖

ndavid@videotron.ca



Les déléguées du Japon au congrès de l'été 2015 et au milieu, Sœur Yolande Campbell, la responsable des associés au Conseil général.

✱ Mère de trois enfants et grand-mère de trois petits-enfants. Nicole Paquin est veuve et professeure retraitée après 26 ans d'enseignement du français en langue et littérature. Tout au long des années, elle est restée proche des Sœurs de la Charité qui lui ont enseigné au primaire et au secondaire pour devenir associée à la Congrégation en 1990.

Le film *La terre vue du cœur* Quelle relation à l'environnement ?

Mgr Bertrand Blanchet



Un enfant et une fleur

Sur les plates bandes de la façade du collège où j'habite, des crocus venaient de percer la neige et de fleurir. Je songeais : quel étonnant alliage de fragilité, de force vitale et de beauté !

Une maman sort avec sa toute-petite d'environ deux ans. L'enfant voit les fleurs et se penche profondément. Sa maman lui demande : « *Elle sent bon ?* » Et la petite de répondre : « *Je lui ai donné un bisou* ».

À sa manière, cette enfant résumait le film *La terre vue du cœur* que je venais de visionner. Ses proches l'avaient accueillie avec les yeux du cœur, elle transposait ce regard en relation cordiale avec l'environnement.



Divers liens à la nature

Le film rappelle que des relations bien différentes ont sévi et sévissent encore. Descartes, par exemple, affirme que l'être humain est « *maître et possesseur de la nature* ». Il incite alors à la traiter comme un simple objet, au gré des besoins et caprices des utilisateurs. Le développement



technologique permet d'exploiter la nature avec des procédés industriels, sans respect de ses lois et de ses rythmes. Pourtant, végétaux, animaux et humains, nous sommes tous passagers du même vaisseau spatial. Pourquoi cette relation de prédateur ?

J'avoue toutefois ne pas partager l'opinion des personnes qui accordent une même valeur à toutes les espèces vivantes. Il est vrai que chaque être vivant possède sa perfection propre; il sait accomplir toutes les fonctions nécessaires à sa vie. En ce sens, un petit insecte, avec ses systèmes musculaire, circulatoire, digestif, etc s'avère un chef-d'œuvre de miniaturisation biologique. Mais la place de l'être humain, dans notre monde, s'avère unique. Car il est seul à penser l'univers et à se penser lui-même. Avec son regard de foi, le cardinal Bérulle disait:

L'esprit de l'être humain est l'esprit de l'univers, pour connaître Dieu et l'adorer; sa langue est la langue de l'univers pour le louer, son cœur est le cœur de l'univers pour l'aimer.

Les études scientifiques et nos comportements

Les études scientifiques et les conférences internationales se succèdent en nous alertant sur les effets d'une dégradation progressive de notre environnement. Mais nous hésitons à changer nos habitudes d'enfants gâtés. Un exemple désolant : cette compagnie qui réduit la fabrication de petites autos au profit de véhicules plus énergivores, plus polluants... plus payants. Comme si nous n'avions rien compris.



Arguments et faits scientifiques ne suffisent donc pas. Il nous faut « *voir la terre avec les yeux du cœur* ». Si nous nous sentons en communion avec elle, si nous l'admirons, si nous l'aimons, nous serons plus soucieux de la protéger. Comme François d'Assise, qui entretenait une relation fraternelle avec les êtres de la nature : « *ma sœur l'eau, frère loup...* ». Car nous avons tous reçu la même bénédiction originelle : « *Dieu vit que cela était bon* ».

Nous refuserons alors que, par suite de notre insouciance ou de notre égoïsme, les générations à venir soient privées d'une part de son étonnante biodiversité et de sa fascinante beauté. ❖

bblanchet2@gmail.com

* Maintenant retraité, Mgr Blanchet continue de s'intéresser à l'écologie et à l'environnement. Il a été archevêque de Rimouski en 1992 et évêque de Gaspé à partir de 1973. Ses fonctions l'ont amené à participer à plusieurs commissions et comités de la Conférence des Évêques Canadiens et de l'Assemblée des Évêques du Québec. Il a fait plusieurs interventions sur les questions de bioéthique, en particulier durant la Commission sur la question de « mourir dans la dignité ».

À la découverte des jeunes

Une jeune Acadienne nous partage sa vision de l'avenir de la vie religieuse

Céline Belliveau, n.d.s.c.*



L'appel à la vie religieuse

Comment suis-je appelée à vivre comme religieuse aujourd'hui en 2018 ? Je me suis souvent posée la question. La vie religieuse est en profond changement. Ma congrégation, comme bien d'autres, connaît un déclin fulgurant. Comment peut-on regarder vers l'avant quand l'avenir semble devenir de plus en plus court.

Je suis âgée de 45 ans. Je célébrerai bientôt mon 25^e anniversaire d'entrée dans la congrégation des Religieuses de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur de Moncton (Nouveau-Brunswick). Même si la moyenne d'âge de ma congrégation est de 83 ans, trois consœurs de ma communauté sont âgées de moins de 60 ans.

Mon espérance

Malgré la diminution importante des entrées en vie religieuse, j'ai toujours cru que si moi, j'ai pu me sentir appelée en ces temps qui sont les nôtres, d'autres pourraient encore l'être, surtout que c'est Dieu qui est à l'origine de ces appels.

Je souhaite être fidèle à mes vœux jusqu'à la fin de mes jours, ainsi que de vivre encore longtemps ! Selon moi, la vie religieuse ne peut pas mourir avant ma propre mort ! En un sens, c'est peut-être la raison pour laquelle je ne peux pas imaginer la fin de la vie religieuse.

Mes liens avec Dieu et avec les autres

Au fil des ans et de mes rencontres, j'ai souvent cherché à savoir si le fait d'être religieuse changeait quelque chose dans mes rapports aux autres. Seuls les gens de mon entourage pourraient vraiment répondre à cette question, mais je soupçonne que ma vie communautaire et ma vie de prière font peut-être une différence dans ma façon de communiquer avec les autres.

Je m'en suis rendue compte il y a quelques années, quand j'ai commencé à dresser une liste des personnes pour lesquelles je prie. Avec le temps, cette liste s'est allongée et a fini par englober pratiquement toutes les personnes que je connais. J'ai constaté que le fait de prier pour les gens me rapproche d'eux. Et plus je m'intéresse à eux, plus je prie pour eux.



Ma mission

Et j'ai fini par me dire que là était peut-être mon appel comme religieuse, peu importe où je suis : être proche des gens, les accueillir et les écouter de mon mieux afin qu'ils puissent ressentir au moins un peu de l'amour de Dieu, même s'ils ne sont pas toujours conscients que cet amour vient de Dieu. Car l'amour que je partage avec eux, c'est bien l'amour que je puise en Dieu, à travers ma vie communautaire et ma vie de prière.



Je siège maintenant au Conseil général de ma congrégation à titre de secrétaire générale. Il est vrai que j'aurais préféré poursuivre mes tâches de travailleuse sociale à l'unité psychiatrique où j'étais déjà en poste mais là aussi, j'ai dû ajuster ma façon de voir les choses. Pour le moment, ma mission m'apparaît d'être au service de ma congrégation.



Vivre pleinement ma vie, tisser des liens avec mes consœurs, avec les gens de mon entourage ainsi qu'avec d'autres sœurs plus jeunes d'autres congrégations : voilà où réside pour moi l'essentiel de ma vie religieuse ! L'avenir, lui, appartient à Dieu ! ❖

cebel2@hotmail.com

* Originaire de Memramcook au NB, Céline Belliveau habite dans la région de Bathurst depuis 1999. Après avoir travaillé au Centre de santé mentale communautaire et à l'Hôpital de Bathurst comme travailleuse sociale de 1999 à 2016, elle est conseillère et secrétaire générale de sa congrégation et s'adonne, entre autres, à la musique et à la photographie.

La sculptrice Marie Hélène Allain, n.d.s.c.



Marie Hélène Allain*

Parlez-nous de vos origines et de vos premières initiations au monde des arts.

Je vis présentement à Sainte-Marie-de-Kent au Nouveau-Brunswick, mon village natal. Enfant unique pendant sept ans, ma solitude et la ferme où j'ai grandi ont sans doute influencé mon amour de la nature et mon intérêt au dessin. Dès l'âge de dix ans, j'ai suivi des leçons de peinture d'une artiste copiste de ma région jusqu'à mes seize ans, lors de mon entr  e dans la Congrégation des Religieuses de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur. Depuis sa fondation en 1924, ma Communauté, implant  e dans les régions acadiennes, a eu le souci de travailler à l'éducation et à la promotion de la culture chez un peuple qui a longtemps lutté pour sa survivance ; c'est là que j'ai voulu servir.



184, *Imagerie de l'héritière*, 2011    2015, Granit, marbre, calcaire, gr  s, ardoise, cailloux, cuivre, aluminium et bois Sculpture-installation de 1450 pi  , approximatifs.



48, sans titre, 1978, Marbre de Carrare, Italie (21x27.5x37.5 cm)

Après votre entrée au couvent, avez-vous tout de suite commencé à travailler dans les arts ?

Dès le postulat, alors que j'ignorais toujours en quoi consistait la création artistique, on me demande d'assister une sœur faible de santé et adonnée aux arts. C'est alors que sous l'incitation de Mère Marie-Jeanne-de-Valois, animatrice générale, on m'initia à des travaux plus ouverts à la création.

Après avoir enseigné le cours académique pendant huit ans, j'entre à l'École des Beaux-arts de Montréal en 1967 ; en 1971, j'obtiens un baccalauréat en arts plastiques, avec option sculpture de l'Université du Québec à Montréal. Dès mes premiers cours en histoire de l'art et après avoir pris conscience de la magie de la création artistique, c'est la force de la vie qu'exprimaient les œuvres de Michel-Ange, de Henry Moore et des Inuits, qui m'a fascinée. De là je trouve ma propre expression dans la forme abstraite et organique, taillée directement dans la pierre. Du monolithe, je passe à l'assemblage puis à l'installation, là où je me plais à creuser un même thème pendant deux à trois ans avant que l'œuvre soit montrée au public.

Où puisez-vous votre inspiration pour créer ?

Mon inspiration prend racine dans des expériences marquantes de ma vie. Une sculpture terminée m'apparaît comme l'image d'un rêve dont

l'interprétation se trouve en partie connue et en partie à reconnaître. Si les matériaux s'imposent d'eux-mêmes à l'artiste, la pierre dure, qui a été le matériau de base de l'ensemble de mon œuvre, est peut-être la conquête obligatoire pour arriver à rendre visible les impératifs du dedans. Bref, j'ose affirmer que mon expression artistique est une métaphore d'une expérience de vie.

Comment résumeriez-vous l'évolution de votre carrière ?

Quoiqu'en apparence mes œuvres actuelles soient très différentes des premières, il est évident qu'une trame s'est maintenue depuis les débuts de ma carrière; il s'agit de l'exploration de la force de la vie, cette force qui provoque les êtres vivants que nous sommes, cette force qui nous dépasse et qui nous amène à nous dépasser.

Mes expériences professionnelles en art se résument à deux ans d'enseignement au niveau élémentaire et sept ans au niveau universitaire, plus de vingt-cinq expositions individuelles et une trentaine d'expositions collectives; j'ai aussi produit six œuvres publiques. Depuis 1980, j'exerce mon métier à temps plein.

Je ne pourrai jamais assez remercier ma communauté pour son encouragement et son support inconditionnel tout au long de ma carrière.

Merci pour ce partage ! (D.M.)



70, *Relief marin*, 1982, Calcaire des Iles de la Madeleine, Qc. (28x82x45 cm)



74, *Ocean Bone/Oeuvre d'océan*, 1983,
(collection : ville de saint-Jean) Calcaire
de Saint-Marc-des-Carrières, Qc.
(225x180x120 cm)



81, *Awakening/Éveil*, 1985, (collection :
Galerie d'art Beaverbrook Art Gallery,
Fredericton, N.-B.) Calcaire de Saint-Marc-
des-Carrières, Qc. Hauteurs des pièces
complémentaires (315 et 225 cm)

ARTISTE DE L'ANNÉE
EN ARTS VISUELS
Marie Hélène Allain
Installation
Imagerie de l'héritière

LES
ÉLOIZES
FINALISTE 2018

Photo: Jean-Claude Berchard



124, *Hommage à Euclide C.*, 1995, Marbre
«Chipollino» d'Italie, pierre épave de St-Martin, N.-B.,
bois et fer oxydé (219x66x30.5 cm)

✦ Marie Hélène Allain a surtout c euvr e au Nouveau-Brunswick. Ses sculptures qui privilégient la pierre ont été exposées, commandées et collectionnées au Canada, aux États-Unis et en Europe.

La Société culturelle Kent-Sud a rendu hommage à Marie Hélène Allain le 2 mars 2018, lors de l'inauguration de la Galerie d'art Marie-Hélène-Allain du Centre culturel situ e  a Bouctouche. N. B.

En 2014, la Fondation Sheila Hugh Mackay a lanc e la Bourse d'excellence Marie-Hélène-Allain pour encourager l'exploration et l'innovation créative chez les artistes à mi-carrière. Outre le Prix d'excellence Strathbutler en 1996, elle a remport e la médaille d'or à la 111 e dition des Jeux de la francophonie à Madagascar et le prix  Eloize pour l'artiste de l'année en arts visuels en 2001. Elle a également été finaliste dans la même catégorie de ce prix en 2018, 2014 et 2007.

Autres ressources :

- Le livre *Marie-Hélène-Allain, la symbolique de la pierre* de Carolle Gagnon (176 pages) ;
- Un film documentaire de Rodolphe Caron, *Marie Hélène Allain en dialogue avec la pierre*, Office national du Film du Canada et Productions Appalachies, r ealis e en 2008 ;
- Site internet : <http://www.marieheleneallain.ca/> s'avère un documentaire important sur l'évolution de son  oeuvre artistique. ✦

alaingirouard@gmail.com



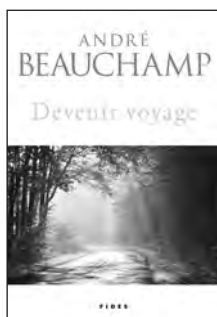
Anselm Grün, *De l'art d'être seul dans le rythme de la vie*, Salvator, 2014, 123 p.

L'art d'être seul-e avec soi-même peut s'apprendre à la condition d'organiser sa vie. Sont suggérés des moyens tels un horaire, des rituels, l'écoute de la musique, la créativité, la méditation, des temps de pause, les marches dans la nature. À méditer aussi, plusieurs pensées et histoires courtes présentées dans divers encadrés !



Marie-Thérèse Nadeau, *La solitude: malheur ou chance ?*, Médiaspaul, 2013, 147 p.

Toujours aussi lucide, Marie-Thérèse Nadeau aborde plusieurs aspects de la solitude, y compris la solitude choisie ou imposée. Son livre a l'originalité d'offrir un regard particulier sur la solitude dans le Nouveau Testament, alors que le dernier chapitre développe un texte très riche sur la solitude du Christ.



André Beauchamp, *Devenir voyage*, Fides, 2017, 185 p.

Ce livre nous convie à un voyage intérieur pour mieux approfondir le sens de la vie et arriver au cœur de soi. En quatorze chapitres d'une dizaine de pages, chaque pas du voyage nous amène plus loin dans la croissance humaine et l'approfondissement d'une spiritualité chrétienne. Un livre à la fois dense et accessible à lire doucement !



Annuaire de l'Église catholique au Canada, Novalis, 1338 p.

Un livre de références pratiques et incontournables pour favoriser une Église connectée à travers le Québec et le Canada. Nous y retrouvons une mine d'informations et de coordonnées annuellement mis à jour à tous les paliers de l'Église. Une table des matières succincte et des directives claires permettent de profiter pleinement de cette ressource.

Reconnaissance de la Vénéralité d'Élisabeth Bruyère

*Tressaillez de joie ! Car vos noms sont inscrits pour toujours dans les cieux !
Tressaillez de joie ! Car vos noms sont inscrits dans le cœur de Dieu !*

Rachelle Watier, s.c.o.
Supérieure des Sœurs de la Charité d'Ottawa



C'est sur ce refrain éclatant et signifiant que la célébration eucharistique de la Vénéralité d'Élisabeth Bruyère a été entamée le 13 mai dernier. L'Église, le 14 avril dernier, avait reconnu l'héroïcité des vertus d'Élisabeth Bruyère, fondatrice des Sœurs de la Charité d'Ottawa. Oui, le nom d'Élisabeth Bruyère était bel et bien inscrit dans le ciel en son 200^e anniversaire de naissance. Mais, son nom avait toujours été inscrit dans le cœur de Dieu et l'invitait à une mission de sainteté.

Si ce 13 mai était un beau moment d'Église et un moment privilégié pour la vie consacrée, il était un grand moment de fierté et de joie profonde pour les Sœurs de la Charité d'Ottawa. Comme le 13 mai était avant tout la fête de l'Ascension, il faut dire que le mariage des deux fêtes s'alliait parfaitement. Les textes liturgiques nous conviaient à la sainteté, à l'espérance et à une mission à finir. Le texte de saint Paul qui parle de « parvenir à la plénitude de la stature du Christ » a trouvé une résonance particulière en ce jour. Élisabeth Bruyère avait pris au sérieux ce message et l'Église reconnaissait « la plénitude de la stature du Christ » en elle. Cet appel à la sainteté a façonné le cœur et la vie d'Élisabeth Bruyère.



Croix et anneau de Mère Bruyère apportés dans la procession d'offrande.

Mais qui est Élisabeth Bruyère ?



Mère Élisabeth Bruyère

Élisabeth Bruyère est née à l'Assomption, le 19 mars 1818. Attirée par le charisme de charité de Marguerite d'Youville, elle entrera chez les Sœurs Grises de Montréal en 1839 et fera profession en 1841. Mgr Phelan demande aux Sœurs Grises quelques religieuses pour l'éducation des enfants à Bytown (maintenant Ottawa). Comme Élisabeth Bruyère avait une formation en éducation, elle est la personne toute désignée. À 26 ans, elle accepte cette obédience dans la foi. Le 20 février 1845, elle arrive à Bytown avec cinq compagnes. L'urgence des besoins exigera une action rapide. Elle met donc sur pied, en cinq mois, tout un réseau de services sociaux : première école bilingue en Ontario, foyer de personnes âgées, premier hôpital général, visite des gens de la rue, orphelinat, cours du soir pour les jeunes mamans. La compassion d'Élisabeth Bruyère se penche sur tous les besoins de l'heure ; elle englobe dans une même charité les initiatives pastorales et les urgences de ce milieu démuné. Rien ne peut l'arrêter : ni l'épidémie du typhus, ni l'épidémie de la petite vérole.

Au risque et au péril de leurs vies, soeur Bruyère et ses compagnes soignent héroïquement toutes les personnes ayant besoin d'elles. La charité et la mission ne pourront pas la retenir à Bytown ; elle sent l'appel d'aller apporter la compassion de Jésus ailleurs au Canada et aux États-Unis. Ses compagnes, plus tard, imbuées du charisme de leur fondatrice, traverseront mers et frontières pour apporter la divinité et l'humanité de Jésus dans d'autres pays. Toujours, les laissés-pour-compte auront une place privilégiée. Ancrée dans sa foi, imbuée de cette charité évangélique qui fait changer des comportements de société, Élisabeth Bruyère aura été une femme avant son temps. Elle n'a pas eu peur d'offrir une voix pour les sans-voix, d'être à l'écoute des malheureux et des vulnérables, de prodiguer des soins aux malades, d'ouvrir des services pour les immigrants et de dispenser une éducation solide aux enfants. Elle meurt à l'âge de cinquante-huit ans. Elle laissera en héritage à l'Église et au monde sa charité active, sa foi agissante et son espérance tenace.



Soeur Rachel Watier, supérieure des Soeurs de la Charité d'Ottawa est entourée par les évêques et les prêtres qui ont officié à la messe.

Oui, son nom est à tout jamais inscrit dans les cieux ! Puisse son témoignage de vie nous appeler à la sainteté et nous inspirer à réinventer la charité de Dieu dans ce monde en soif de témoins crédibles. Puisse-t-elle intercéder pour tous les lecteurs et lectrices de la revue *En Son Nom* ! ❖

rwatier@scogen.org

Une journée de réflexion ouverte aux associé-e-s de toutes les communautés religieuses



THÈME : Demain c'est aujourd'hui

ANIMATION : Différents intervenant-e-s du milieu des associé-e-s

DATES : La même journée est offerte à deux dates différentes selon vos disponibilités

Québec

Le samedi 13 octobre 2018

2215, rue Marie-Victorin, Québec (Québec) G1T 1J6

Montréal

Le samedi 3 novembre 2018

Relais-Sagesse (**Métro Langelier**)

6444, rue Lescarbot, Montréal (Québec) H1M 1M7

HORAIRE : 9 h à 16 h (Accueil dès 8 h 30)

COÛT D'ENTRÉE : 50 \$ avant le 20 septembre et 75 \$ après (*inscription obligatoire*)

POUR L'INSCRIPTION ET PLUS D'INFORMATONS, (coût, programme...) :

Site Web : www.leclercs.org • Carole Viau : caroleviau51@msn.com ; 450 866-2141

Les B-ATTITUDES : un dossier qui fait du chemin

Je viens témoigner du cheminement de l'article *L'art de vivre en action de grâce* de Sylvie Leblanc, publié dans votre édition de janvier, février, mars 2018 (vol. 76 no 1).

Avant même que je n'aie eu le temps de prendre connaissance de la revue, une personne m'interpelle pour me parler de cet article. Elle mentionne que c'était un sujet très intéressant qui favorisait le bonheur. Le bonheur, oui, ça m'intéresse !

Ayant comme projet de préparer un ressourcement pour le renouvellement des engagements de nos personnes associées, j'ai trouvé l'idée intéressante et je m'en suis servi pour élaborer sur le sujet.

Chaque personne avait à réfléchir sur le **BEAU**, le **BON**, le **BIEN**, que ce soit dans le présent ou dans toute sa vie depuis son enfance. Elle pouvait inscrire ses observations dans un carnet appelé : « Le Cahier des Merveilles », carnet que les personnes ont conservé pour y inscrire chaque jour ou chaque semaine leur vécu positif.

Nous avons ensuite partagé les découvertes de chacun, ce qui nous a permis d'échapper aux grands malheurs de ce monde, pour un bon moment. Très riche comme partage !

Ce ressourcement a eu beaucoup de retombées positives. Nous avons pris conscience de la beauté de la vie, de ce qui nous faisait du bien et ce qui était bon pour nous. Et, le plus important, c'est que nous avons suivi les directives de notre Pape François d'aller sur le « parvis » de l'Église. Plusieurs personnes se sont procuré des carnets et les ont offerts, soit à leurs enfants, soit à des connaissances ou amis(es), pas nécessairement près de Dieu et de l'Église.

Ce projet fait boule de neige et c'est très rafraîchissant. Si on y prête attention, c'est vrai qu'il y a des beautés magnifiques dans ce monde. Le Seigneur est un grand peintre, un artiste, minutieux et brillant, un créateur de merveilles qui méritent d'être louangées, admirées, contemplées.

Merci au comité de rédaction d'avoir choisi cet excellent article et merci à Sylvie Leblanc pour nous avoir bousculés et incités à cet exercice quotidien de contemplation active.

Continuons d'aimer la vie et de répandre le bonheur autour de nous avec nos trois B- ATTITUDES du beau, bon et bien.

Monique Simard, Sainte-Julie

Associée au charisme des Sœurs Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe
Membre du noyau porteur du CLEFS (conseil des laïques engagés(es)
dans une famille spirituelle)

Une bourse d'études supérieures de 1 000 \$ offerte par la revue *EN SON NOM*

La revue *EN SON NOM - Vie consacrée aujourd'hui* est publiée de façon ininterrompue depuis 1942. La vie en communauté a connu une évolution marquée durant cette période, tandis que chez les laïques, on observe de nouvelles façons de consacrer sa vie. Cette bourse a pour objectif de promouvoir l'étude sur la vie religieuse quel qu'en soit l'angle d'approche.

Domaine : Théologie, sciences des religions ou tout autre discipline pertinente (histoire, anthropologie, etc.)

Montant : 1 000 \$

L'étudiant-e se verra aussi offrir l'occasion de publier les principaux résultats de ses travaux dans la revue, sous la forme d'un article accessible, destiné à un large public.

Date limite : le lundi 24 septembre 2018

Conditions d'admissibilité :

- être inscrit à un programme de maîtrise (avec mémoire ou essai) ou de doctorat (Ph.D. ou D.Th.P.);
- la recherche doit nécessairement être en lien avec la vie religieuse et aborder la réalité passée ou présente des communautés religieuses de langue française au Canada ;
- être citoyen canadien (ou résident permanent) et poursuivre des études à temps plein.

Critères d'évaluation :

- la recherche projetée doit apporter une contribution significative à l'étude de la vie religieuse canadienne, son histoire et les défis qu'elle rencontre aujourd'hui. **Seront aussi considérés** les projets portant plus largement sur un volet de l'histoire nationale, en lien avec le rôle alors joué par les communautés religieuses (colonisation, Révolution tranquille, etc.);
- la recherche devra tirer parti des archives de la revue *EN SON NOM*, publiée avant 2007 sous l'appellation *La vie des communautés religieuses*. La collection complète est disponible à nos bureaux (Montréal), de même qu'aux bibliothèques de l'Université Laval (Québec) et de l'Université Saint-Paul (Ottawa). Les revues numérisées sont maintenant disponibles sur le site de la Grande bibliothèque de Montréal BAnQ.

Dossier de candidature :

Le dossier de candidature doit comprendre un curriculum vitae accompagné d'une lettre de motivation décrivant la recherche anticipée ou en cours, en prenant soin d'inscrire le nom du directeur de recherche (une page maximum). Cette lettre doit montrer comment le projet satisfait les critères d'évaluation énoncés plus haut. Le comité de sélection se réserve le droit de ne pas attribuer la bourse si, parmi les candidatures reçues, aucune ne répondait de façon adéquate aux présents critères.

Envoyer le tout par courriel à direction@ensonnom.org
ou à l'adresse suivante : Revue *EN SON NOM*
2715, chemin de la Côte-Ste-Catherine, Montréal (Québec) H3T 1B6

Formation

2018-2019

**Accompagnement
Discernement**



Centre
de spiritualité
Manrèse

965, avenue Louis-Frédette
Québec (Québec), Canada G1S 4V1
Tél.: (418) 653-6353 • Fax: (418) 653-1208

www.centremanrese.org

***Procurez-vous
notre programme
sur notre site***

RETRAITE DE 30 JOURS

**Vivre les Exercices spirituels de saint Ignace
de Loyola dans le cadre d'une retraite intensive**

**Chaque jour comporte : rencontre de groupe,
pistes de réflexion, célébration eucharistique,
accompagnement individuel**

Du 29 octobre au 30 novembre 2018

**Animation : Marc-André Gingras, m.s.c.,
Lucille Madore et une équipe**

Coût : 700\$

Information et inscription :

**Lucille Madore : (418) 653-6353, poste 230
ou madorel@centremanrese.org**



MAISON de prière NOTRE-DAME

180 de Normandie, Longueuil QC J4H 3N9

Thème des Années 2018-2019: ACCUEILLIR LA RICHESSE FASCINANTE DE LA VIE

RÉFLEXION SUR THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS Coût: 8 \$

Une rencontre par année de 19 h 15 à 21 h

Thème: **Mon itinéraire spirituel avec Thérèse de Lisieux**

Le mercredi 2 octobre 2018

Animation: **Père Pierre FRANCOEUR, CSV**

Des COURS

- **Cours de spiritualité** : 5 samedis, de 10 h à 12 h 15 (1^{er} cours: 20 octobre 2018) Coût: 8 \$

«Je veux voir Dieu»

Marcher vers le Compostelle de ton cœur

Animation: **Sœur Pauline BOISVERT, CND**

- **Cours / Sur l'Évangile selon saint Luc** Coût: 10 \$

L'Évangile de Luc est la catéchèse la plus

«moderne» du Nouveau Testament

Une série de 12 cours, le mardi de 13 h 30 à 16 h

(1^{er} cours: 9 octobre 2018)

Animation: **Madame Francine ROBERT bibliste**



Des RENCONTRES DE RÉFLEXION

- **LECTIO DIVINA**: Coût: 5 \$

12 mercredis soirs, de 19 h 15 à 20 h 15 (1^{ère} rencontre le mercredi, 17 octobre 2018)

Animation: **Père Michel PROULX, O. PRAEM.**

De l'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL

Mme Marjolaine NADEAU, M.A. th.

(Formation en accompagnement Spirituel: *Le Pèlerin*)

Sur demande, contribution libre. Téléphone: 514-281-0751

Des EXERCICES dans la VIE COURANTE (Spiritualité ignatienne)

Madame Johanne Dechamplain (rencontre personnelle et / ou de groupe)

Téléphone: 514-703-6935

Information et inscription: 450-674-4884
Site à consulter: maisondepriere.com



MAISON de prière NOTRE-DAME

180 de Normandie, Longueuil QC J4H 3N9

RETRAITES 2018-2019

5 au 11 novembre 2018 (RETRAITE - 6 jours)

Thème : « *Viens à la source, tu deviendras fleuve d'eau vive.* »

Animation : Père Michel VIGNEAU, OSST

14 au 20 mai 2019 (RETRAITE - 6 jours)

Thème : *La Concélébration de l'Amour*

À partir d'un texte de Daniel Ange, une présentation audio-visuelle vous fera entrer au cœur de la Trinité et expérimenter l'explosion de son Amour pour nous. Toute la réalité de notre Foi chrétienne est visitée à travers un dialogue trinitaire.

Animation : Une création CND, présentée par Sœur Lise Desrochers, CND



11 au 17 juin 2019 (RETRAITE - 6 jours)

Thème : « *Scrutez* », « *Contemplez* », « *Annoncez* »

Un rendez-vous proposé à vous religieux et religieuses...

...qui souhaitez un RENOUEAU dans votre vie d'Alliance

...qui préparez votre profession, votre 40^e, 50^e, 60^e anniversaire

d'engagement dans votre Congrégation

Animation : Sœur Lorraine CAZA, CND

Modalités pour chaque retraite :

Inscription : 20 \$

Prédication : 70 \$

Pension : 60 \$ /jour

2 au 8 juillet 2019 (RETRAITE - 6 jours)

Thème : « *Le mystère de la Sainte Trinité : le contempler et le vivre* »

Regarder au mystère de la Ste Trinité pour voir comment il est la « source » et la « forme » de la vie chrétienne et, ainsi, saisir tout l'impact qu'il a sur notre être et notre agir.

Animation : Mgr Luigi BONAZZI, Nonce apostolique au Canada

21 au 27 juillet 2019 (RETRAITE - 6 jours)

Thème : *Paul, ou l'éblouissement de façon durable « Pour moi, vivre c'est le Christ »*

Animation : Père Michel GOURGUES, OP

Pour s'inscrire : 450-674-4884 • poste 212
mpnd-accueil@vl.videotron.ca



MAISON de prière NOTRE-DAME

180 rue de Normandie, Longueuil QC

RESSOURCEMENTS (10\$)

RÉSEAU (MPND) MAISON DE PRIÈRE NOTRE-DAME

Réseau MPND (1) Accueillir la richesse fascinante de la vie...

- ...chez les jeunes retraité(e)s.

➤ **Le 6 octobre 2018**

Avec Sœur Lorraine CAZA, CND

Réseau MPND (2) Accueillir la richesse fascinante de la vie...

- ...chez les personnes qui en vivent l'automne.

➤ **Le 3 novembre 2018**

Avec Sœur Lorraine CAZA, CND

Réseau MPND (3) Accueillir la richesse fascinante de la vie...

- ...de Celui qui se fait l'un de nous.

Entrée en Avent

➤ **Le 1^{er} décembre 2018**

Avec Père Michel PROULX, O. PRAEM.

Réseau MPND (4) Accueillir la richesse fascinante de la vie...

- ...de notre Église à la manière du Pape François.

➤ **Le 2 février 2019**

Avec Sœur Lorraine CAZA, CND

Réseau MPND (5) Accueillir la richesse fascinante de la vie...

- ...de FOI.

➤ **Le 2 mars décembre 2019**

Avec le Père Michel VIGNEAU, OSST

Réseau MPND (6) Accueillir la richesse fascinante de la vie...

- ...des jeunes en passant par une aventure de disciples.

➤ **Le 6 avril 2019**

Avec Mme Béatrice et M. Patrick FRANÇOIS

Responsables de Zileos, association pour les jeunes

Réseau MPND (7) Accueillir la richesse fascinante de la vie...

- ...par l'Écoute et l'Accompagnement.

➤ **Le 4 mai 2019**

Avec Stéfán THÉRIAL, directeur du Centre Le Pèlerin

Réseau MPND (8) Accueillir la richesse fascinante de la vie...

- ...par l'Accueil et la mise en pratique de la miséricorde et du pardon.

➤ **Le 1^{er} juin 2019**

Avec le Père Michel VIGNEAU, OSST



12 et 13 octobre 2018

L'ÉCOLE de PRIÈRE

**Lectio Divina : Écoute priante
de la Parole de Dieu**

(4 rencontres)

Possibilité d'assister comme externe

Possibilité d'assister comme interne

Interne: 60 \$ / jour + 40 \$ Prédication

Externe: 40 \$ + repas 10 \$ (ou lunch)

Animation : Mgr Yvon-Joseph Moreau

Évêque émérite du diocèse

Ste-Anne de la Pocatière

18-19-20 AVRIL 2019

TRIDUUM PASCAL

Possibilité d'assister comme externe

Possibilité d'assister comme interne

Interne: 60 \$ / jour + 40 \$ Prédication

Externe: 40 \$ + repas 10 \$ (ou lunch)

Animation : Père Yvon LAROCHE, RSV

**Vous êtes invité(e)s
à naviguer sur notre site
www.maisondepriere.com
Un nouvel onglet « vidéos »
vous réjouira sans doute...**

CHAMPBOISÉ

Venez refaire le plein de l'essentiel sur un site magnifique au bord de l'eau



CENTRE DE SOLITUDE
ET DE RESSOURCEMENT

ERMITAGES INDIVIDUELS
OU ACTIVITÉS DE GROUPE

VENEZ Y TROUVER
LA PAIX ET LE SILENCE

- 19 au 22 juillet : La Voie contemplative avec **Fabrice Blée**
- 27 au 29 juillet : Voyage à l'intérieur de soi avec **Claire Boulé-Lalonde**
- 9 au 16 août : D.E.S. Théologie contemplative et mentorat spirituel avec l'**Université St-Paul**
- 31 août au 2 septembre : Retraite en silence et en nature avec **Mireille Leroux** et **Fabrice Blée**
- 7 au 9 septembre : Mon chemin de Vie avec **Édith Savard**

Situé à l'Ange-Gardien, à 30 min. de centre-ville de Gatineau

info@champboise.org • Tél. : 819-986-3036 • www.champboise.org

Centre Molé

Retraites 2018-2019



Du 7 au 12 août 2018

« L'Alliance, l'intimité de Dieu ! »
Alfred Couturier, o.ss.t.

Du 11 au 14 février 2019

Solitude-Désert (silence)
« Laisse jaillir la Source en toi »
Marie-Claire Gouin, s.c.s.l.

Sessions ouvertes à toutes et tous

1. Théologie du corps

(série de 4 rencontres)
L'amour humain dans le plan divin
Frère **Marcel Dumont**, o.p
Aucun prérequis nécessaire

Les 7 oct. 4 nov. 2018;
3 fév. 3 mars 2019; 9 h à 15 h 30;

2. Suivre Jésus au quotidien (EVC)

Série de 14 rencontres aux 15 jours
et commençant le 18 septembre
de 13 h 30 à 15 h 30.

Jean Fecteau, animateur

Frais de séjour (retraite de 5 jours) : 300 \$

Frais d'inscription : 30 \$ déductibles du
coût total (non remboursables en cas d'annulation)

Horaire : Début - 19 h 30 le premier jour
Fin - avec le dîner du dernier jour

Lieu : Centre Molé
1526, 19^e Rue
Saint-Côme-Linière (Beauce)
QC G0M 1J0

Tél. : 418 685-3181
centremole@globetrotter.net
www.centremole.org

Pour inscription :
centremole@outlook.fr

Abonnements

La revue paraît quatre fois par année

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

JE VEUX M'ABONNER !

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Province : _____

Pays : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____

Courriel : _____

congrégation religieuse

institut séculier

personne associée

autre (préciser) _____

Paiement :

régulier

soutien

Un don à la revue ?

don _____ \$

Seuls les dons sont admissibles à un reçu pour fin d'impôt.

Numéro d'enregistrement : 14135 0025 RR0001

Retourner avec votre paiement à :

Revue EN SON NOM

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

Tarifs

Canada et États-Unis

surface : 40 \$ soutien : 45 \$
à l'unité : 10 \$ (plus frais de poste)

Outre-mer

surface : 55 \$ / 40 €

TPS 141050025 – TVQ 1019014190
(les taxes sont incluses)

France et Belgique

Revue En Son Nom
2715, Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) H3T 1B6
CANADA



J'OFFRE LA REVUE EN CADEAU !

Remplir cette section si l'adresse de facturation est différente de l'adresse ci-dessus.

Offert par : _____

Adresse de facturation : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____

congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (préciser) _____

Sommaire

Vol. 76 • no 3

Juillet-août-septembre 2018

Liminaire : *Quand on est seul-e sur son étoile...* 113
Diane Marleau

La solitude

La solitude... une présence ! – *Viola Doiron, f.m.a.*.....114
Lieux bibliques de solitude, entre désert et jardin – *Daniel Cadrin, o.p.* 119
La solitude selon la tradition monastique – *Mgr Yvon Moreau, o.c.s.o.*.....124
S'ajuster à la solitude d'un célibat non choisi – *Claire Lesegretain*.....131
Il n'est pas bon que l'adam soit seul – *André Beauchamp, ptre*135

Souffles sur la braise

Les Soeurs de l'Enfant-Jésus de Chauffailles139

Chanson – Ma solitude – *Georges Moustaki*144

Les familles spirituelles aujourd'hui

Les Associés aux Soeurs de la Charité d'Ottawa
Nicole Paquin146

Place à l'écologie !

Le film *La terre vue du cœur* – Quelle relation à l'environnement ?
Mgr Bertrand Blanchet149

À la découverte des jeunes

Une jeune Acadienne nous partage sa vision de l'avenir de la vie religieuse – *Céline Belliveau, n.d.s.c.*151

Les arts et la vie religieuse

La sculptrice Marie Hélène Allain, n.d.s.c.153

Lecture 158

Actualités159

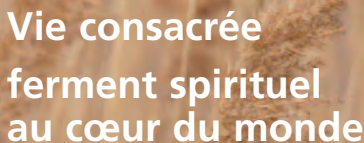
Commentaires reçus à nos bureaux

Les B-ATTITUDES : un dossier qui fait du chemin162

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Revue au service de toutes formes de vie consacrée et ouverte aux laïques qui partagent le charisme, la spiritualité, la mission des fondateurs et fondatrices.



Vie consacrée
ferment spirituel
au cœur du monde